UQAC

CONFÉRENCE PUBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

Le neuro-art au coeur du débat



CATHERINE DORÉ cdore@lequotidien.com

L'un parle avec des lettres, l'autre avec des codes. Qu'est-ce qu'un professeur en théorie de l[']histoire de l'art, directeur du Département des arts et lettres et un professeur en informatique, directeur du Laboratoire d'informatique formelle ont en commun ? À première vue, peu de choses. Et pourtant, Michaël La Chance et Sylvain Hallé partageront la scène dans le cadre de la deuxième conférence publique de l'Université populaire sous le thème « Monde virtuel, problèmes réels », le mercredi 27 mai à 19 h au Petit théâtre de l'UOAC.

M. La Chance, qui se spécialise en philosophie, esthétisme, arts

⟨⟨On tolère beaucoup plus de défauts pour les systèmes informatiques qui nous entourent que pour d'autres objets. Si mon robinet fuyait aussi souvent qu'un ordinateur bogue, on ne tolérerait jamais cela! ⟩⟩

- Sylvain Hallé

numériques et cyberculture entretiendra l'audience du neuro-art.

« On explore la possibilité d'utiliser l'état mental pour contrôler l'ordinateur. Le problème de l'artiste est le code qu'il doit utiliser pour transmettre ses idées. Le poète, c'est le langage qui est trop pauvre pour dire ce qu'il veut, pour exprimer l'étendue de ce qu'il ressent. »

« Le fantasme du neuro-art est de projeter ses états mentaux sans les formater. La communication est immédiate, sans médiation. On projette directement (nos pensées) », explique M. La Chance.

De son côté, M. Hallé avoue être « la partie problème ».

« Tous les objets électroniques ont une influence sur le monde réel. Qu'est-ce qui se passe quand ça ne fonctionne plus? »

« On tolère beaucoup plus de défauts pour les systèmes informatiques qui nous entourent que pour d'autres objets. Pensez-y. Si mon robinet fuyait aussi souvent qu'un ordinateur bogue, on ne tolérerait jamais cela! Et on ne s'en rend même pas compte! Notre ordinateur, souvent, ne remplit pas son contrat. Est-ce normal? », questionne Sylvain Hallé.

Ces deux univers se croiseront le temps d'une soirée. D'ailleurs, M. La Chance ne tarit pas d'éloges lorsqu'il parle de la discipline de son vis-à-vis.

« On croit que les gens des lettres sont plus créatifs. Pourtant, c'est en science qu'on trouve les gens les plus imaginatifs. Il y a une sorte de dimension poétique.»

Michaël La Chance est très

enthousiaste de participer à l'Université populaire, pratiquement à titre de cobaye.

DÉFI

« C'est l'occasion de participer au dialogue social, de redonner à la région. »

L'idée de présenter un sujet devant un public qui n'est pas conquis d'avance n'effraie pas les deux hommes.

⟨⟨On croit que les gens des lettres sont plus créatifs. Pourtant, c'est en science qu'on trouve les gens les plus imaginatifs. Il y a une sorte de dimension poétique. ⟩⟩

— Michaël La Chance

«Ça fait partie du défi. Nous sommes habitués de communiquer par conférences ou en publiant des articles scientifiques. D'aller chercher le grand public, de leur permettre de voir ce que nous faisons, c'est ce qui est intéressant. Nous faisons un trou dans le mur: cela permet d'établir un contact avec les chercheurs », résume M. Hallé.

Les deux hommes tiennent à assurer les futurs spectateurs : l'exercice ne sera pas un cours magistral avec un PowerPoint et une salle silencieuse...

« On s'arrange pour que les gens passent un bon moment », assure M. Hallé.



Sylvain Hallé, professeur, cofondateur et directeur du Laboratoire d'informatique formelle, et Michaël La Chance, professeur de la théorie de l'histoire de l'art et directeur du département des arts et lettres, partageront les planches du petit théâtre de l'UQAC dans le cadre de l'Université populaire. Leur conférence, sous le thème « Monde virtuel, problèmes réels », sera présentée le mercredi 27 mai à 19 h. — PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

